

SEMAINE DE LA POP PHILOSOPHIE

PHILOSOPHIE, SOCIOLOGIE ET ESTHÉTIQUE DU CRIME



E D I T I O N X I
2 6 O C T O B R E - 2 N O V E M B R E 2 0 1 9
M A R S E I L L E



s e m a i n e d e l a p o p p h i l o s o p h i e . f r

En quelques mots...

En 2007, à la terrasse d'un café à Paris, je faisais part à Elie During de l'échec que j'avais rencontré en 2001 dans le montage d'un projet, en raison du manque d'intérêt qu'il suscitait. Ce projet consistait à réunir durant un week-end six ou sept intellectuels nord-américains, de projeter des séries télé, comme MacGyver ou La Croisière s'amuse, et d'organiser une série de débats.*

A cela, il me répondit que les choses étaient peut-être en train de changer : que deux ou trois intellectuels français projetaient de proposer un article sur des séries télévisées, et que lui-même était en train d'écrire un texte sur 24 heures chrono... Ce week-end télé est devenu en 2009 la Semaine de la pop philosophie, présentée à Marseille, ville où je vis et travaille.

Jacques Serrano

**Elie During, philosophe spécialiste de Bergson, membre de l'Institut de Recherche Philosophique, responsable de projet au Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine*

La Semaine de la pop philosophie c'est :

- Convier des intellectuels de la scène philosophique française et étrangère qui mènent une réflexion sur les objets de la pop culture et de la culture médiatique.
- Repenser les formats de l'échange intellectuel et faciliter l'accès à l'exigence philosophique.
- Mener chaque année une importante action de promotion des écrits de nos invités, avec la complicité des librairies, des bibliothèques et des associations de libraires.
- Soutenir, révéler et accompagner un moment de la philosophie aujourd'hui.
- Adhérer tout comme de nombreux économistes à l'idée que la création de concepts et la production d'idées sont aujourd'hui les fondamentaux de l'économie de demain.
- Contribuer à déconstruire ce qui au sein de la société favorise la superstition et l'ignorance.
- Avoir incité de nombreux auteurs à publier des essais sur la pop culture et la culture médiatique, et constater que de nombreux éditeurs créés depuis des collections pop' philo ou dans cet esprit, ce qui de fait contribue à jouer un rôle dans l'économie du livre.
- Etre dans l'histoire de la pensée en France, la seule manifestation à avoir depuis une ville en province promu, diffusé, accompagné, valorisé et médiatisé un nouveau moment de la philosophie.

Encore un effort pour être vraiment pop !

Pop'philosophie : je voudrais défendre ici la possibilité de garder à ce concept sa plus grande ouverture, en prenant le contre-pied d'un certain snobisme culturel qui n'est prêt à jouer le jeu de la pop'philosophie qu'après en avoir défini le plus étroitement possible les conditions de possibilité : d'accord pour parler des séries, du porno ou même de n'importe quoi, mais à condition d'user pour ce faire d'une phraséologie cryptée et hyper-référencée qui n'éclaire en rien les choses dont on parle et qui a pour seule fonction de recréer de l'entre-soi. Pour résister au pop'snobisme, revenons aux fondamentaux.

La Pop'philosophie, c'est d'abord, comme on sait, une formule introduite par Gilles Deleuze, pour rendre compte de ce qu'il avait essayé de faire dans *L'Anti-Œdipe*, avec Félix Guattari, en déconstruisant la théorie psychanalytique du sujet au bénéfice d'une approche en termes d'intensité et de flux. Une entreprise qui exigeait de secouer l'appareil de références du savoir universitaire pour s'adresser à « ceux qui savent peu de choses » mais sont disposés à s'essayer à des propositions et expérimentations iconoclastes. « Le seul problème est est-ce que ça fonctionne, et comment ça fonctionne » soutenait Deleuze. « Quelque chose passe ou ne passe pas. Il n'y a rien à expliquer, rien à comprendre, rien à interpréter. C'est du type branchement électrique ». En résumé : un public qui sait peu de choses (en philosophie du moins) ; un discours qui ne mobilise aucun jargon et propose une expérience ; un effet d'illumination et d'intensification : ça éclaire et ça remue... ou pas.

Mais dans Pop'philosophie, j'entends, aussi la formule plus ancienne et plus ambitieuse de Diderot : « Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire ! » Soit le projet non seulement de rendre les savoirs accessibles, grâce aux Lumières et à l'Encyclopédie, mais d'établir un point de contact entre le peuple et la philosophie pour que le désir et la joie de pensée soit une activité partagée par le plus grand nombre et pour que ce partage populaire de la pensée, du conflit et du débat des opinions, permette de remplir – au plus vite ! – la promesse démocratique.

Enfin, j'entends dans Pop'philosophie le geste inaugural de la pop'culture, et du pop'art en particulier, celui de Andy Warhol, de se saisir des objets les plus triviaux de la consommation, de la culture et du divertissement de masse – boîte de conserve et icônes du cinéma, séries télé et jeux vidéo – pour les arracher à leur sérialité et en faire des objets de contemplation et de réflexion, des matérialisations de l'esprit du temps, des expressions de ce qu'il y a de métaphysique dans le présent.

Intensifier, démocratiser, sérialiser : ces trois gestes, associés, permettent à mon sens de définir de manière précise et ouverte la démarche propre de la pop'philosophie. On les retrouve en tout cas dans l'aventure à laquelle je participe depuis près de quinze ans au sein du journal Philosophie magazine qui assume d'être un magazine sériel qui incarne les concepts dans des expériences et réveille la conversation démocratique. Mais ces trois gestes sont également au cœur de la Semaine de la Pop'philosophie que Jacques Serrano fait exister depuis dix ans à Marseille avec une persévérance qui mérite d'être saluée. J'ajouterais, dans le cas de Jacques, un mélange sans pareil d'audace et d'humour, qui font de la Semaine un des rares espaces intellectuels où les intervenants ont vraiment carte blanche pour se saisir d'objets de pensée aussi farfelus que profonds. Qu'il s'agisse de déceler la « Métaphysique du Bikini », avec Marcella Iacub, de réunir un imam et une femme rabin et le Grand Maître du Grand Orient autour de la croyance dans une loge maçonnique ou, comme cette année, de réfléchir à l'esthétique du crime et à l'absence de mafia... à Marseille, la Semaine a le chic se saisir des choses graves avec légèreté et des choses futiles avec profondeur. La plus belle édition restera sans doute pour moi celle consacrée à la magie : peut-être était-ce parce qu'il est magicien lui-même, Jacques Serrano avait réuni des magiciens-philosophes, des magiciens-juristes et des magiciens-historiens pour donner à voir et à penser ce qui se passe quand le magicien se joue des apparences et de l'être. Et c'est peut-être la grande leçon de la Pop'philosophie : nous réapprendre à voir ce qu'il y a de magique et de métaphysique dans la moindre des apparences. Que le vent de la pensée souffle encore longtemps sur Marseille, grâce à la Semaine de la Pop'philosophie !

Martin Legros, rédacteur en chef de Philosophie Magazine

Semaine de la Pop Philosophie :

Saison XI

Du 26 octobre au 2 novembre 2019, Marseille

MUCEM

Samedi 26 octobre

14 h 30 : " La figure de l'assassin : *le criminel est-il si différent de nous ?*"

Avec **Jacques Dallest**, magistrat, ancien Procureur de la République à Marseille, actuellement Procureur général à Grenoble, suivi d'un échange avec **Natacha Polony**, journaliste, essayiste, directrice de la rédaction du magazine Marianne

« Dans l'imaginaire commun, le criminel se doit d'être différent. Monstrueux, il n'est pas de notre monde. Sa figure le rejette dans l'au-delà. Il ne saurait appartenir à la communauté des hommes. S'il a tué, c'est qu'il ne nous ressemble pas », écrivais-je dans mon récit sur l'homicide.

L'horreur du crime suscite la répulsion et le rejet de son auteur. Quelle n'est pas la surprise des jurés lorsqu'ils voient prendre place dans le box un frêle jeune homme accusé d'un meurtre sordide ? Ils imaginaient un visage inquiétant. Ils ont face à eux une figure banale, désespérément normale. Cette normalité les met mal à l'aise. L'accusé est le miroir qui renvoie leur propre image. Ses traits ordinaires sont les leurs. Et pourtant, eux, ils n'ont pas tué !

Loin du criminel-né couturé des stigmates du crime, l'assassin est ce personnage sans relief qui a basculé dans l'indicible. Il a mis en acte la pulsion meurtrière qui nous anime, cette tentation du pire qui nous ravit tout en nous effrayant. Amère pensée : nous pouvons donner la mort délibérément, consciemment, froidement ! Si le tueur en série plaît tant, c'est qu'il s'autorise ce dont nous ne sommes pas capable : la réitération homicide. Oter la vie est à notre portée, dans un moment de colère, par vengeance ou jalousie. Mais répéter le meurtre est au-delà de nos forces.

Quel regard doit-on porter sur le crime ? Un des beaux-arts vraiment ? comme le dirait Quincey, en forme de provocation amusée. Ou tout simplement, une atteinte grave à l'ordre social ? L'acte ultime qui a remplacé les mots impossibles ? La négation de l'autre ?

Exercer l'étrange métier de juge d'instruction, cet inquisiteur des âmes, et de procureur de la république, ce froid accusateur , amène à une sérénité apaisante. Marcher sur les chemins escarpés du crime ou s'aventurer dans les cavernes humaines les plus obscures conduit à une forme de détachement bienvenu. Cet assassin qui révolse garde sa part d'humanité malgré son crime, si atroce soit-il. Je le sais : je l'ai rencontré.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE

Lundi 28 octobre

19 h : Conférence de **Loïck Villerbu**, "L'aventure de la criminologie"

Loïck Villerbu est professeur de psychopathologie clinique et fondateur de l'Institut de Criminologie et Sciences Humaines de Rennes

La criminologie en France ? Une histoire de famille qui se déchire et une mort sans cesse annoncée, une renaissance assurée en cycle continu... Des amalgames permanents entre science, politique, idéologies. Des savoirs universitaires en marge des urgences et inventions des pratiques professionnelles.... Criminologie confisquée, séquestrée, éparpillée, déchiquetée et vilipendée... Ce qui ferait science et discipline se présente comme un mauvais objet.

Une occasion encore de réfléchir sur les marges de toutes constructions disciplinaires et de ce qui se lie à leur insu. Toute la criminalité s'y retrouve, en allusions, dans ce procès d'existence fait à la criminologie : incestes, néonaticides, infanticides, euthanasies, violences de toute espèce... Les exemples abondent dans l'actualité universitaire, des morts et naissances de diplômes, des usurpations, etc. Mais aussi naissance de la victimologie, enfant inattendu et qui s'est imposé dans le renouvellement des approches professionnelles. La mise en récits des savoirs identifiés en criminologie en rend compte à partir de quatre grandes étapes de recomposition des savoirs sur la construction des effets des violences agies et subies. C'est ce savoir en marge qui fera l'objet de l'exposé.

20h : "Pourquoi il n'y a pas de mafia à Marseille"

Avec **Cesare Mattina**, sociologue, suivi d'un échange avec **Simon Rico**, journaliste

Contrairement aux clichés entretenus par de nombreux acteurs de la vie publique (journalistes, hommes politiques, acteurs judiciaires, etc.), on ne peut pas affirmer l'existence d'une mafia à Marseille. Dans son exposé, basé sur un raisonnement socio-historique croisant ses lectures de sciences sociales principalement italiennes sur le phénomène mafieux avec celles sur l'histoire de Marseille, Cesare Mattina montrera qu'à aucun moment de l'histoire politique et économique de cette ville, les trois caractéristiques essentielles d'une mafia n'ont été conjointement réunies, à savoir :

- l'existence d'entreprises criminelles de type capitaliste opérant à la fois à l'échelle locale et internationale (observable dans les années de la French Connection, entre l'après-deuxième guerre mondiale et les années 1970 ;
- l'exercice d'une autorité de type politico-institutionnel partiellement légitimée par les pouvoirs publics (observable dans les années 1930 et, dans une moindre mesure, dans les années 1950-1970) ;
- l'enracinement social dans des territoires où des secteurs significatifs de la société locale acquiescent à l'autorité des groupes mafieux (jamais réellement vérifié).

THÉÂTRE NATIONAL DE LA CRIÉE

Mardi 29 octobre

19h : "L'Ethique du gangster au cinéma : une enquête philosophique"

Avec **Sophie Djigo**, philosophe, suivi d'un échange avec **Franz-Olivier Giesbert**, écrivain et journaliste

Pourquoi les films de gangsters, depuis les années 1930 jusqu'aujourd'hui, ont-ils tant de succès? Pourquoi sommes-nous si marqués par les grands personnages comme Vito Corleone, Scarface ou Tony Montana, monuments de la culture commune? L'attrait des films de gangsters réside dans ce qu'ils abordent des questions ordinaires qui sont les nôtres, des questions suscitées par la naissance et le développement, d'abord dans l'Amérique de l'entre-deux-guerres, d'un nouveau mode de vie urbain ; des questions qui portent sur la possibilité de réussir et de surmonter l'injustice sociale dans ce nouveau contexte d'existence, sur la manière dont il affecte les cadres de vie et les valeurs morales. La figure du gangster au cinéma nous séduit parce qu'elle donne forme à certaines de nos (possibles) préoccupations.

De *Little Caesar / Le Petit César* (1931) de Mervyn LeRoy à la trilogie du *Parrain* de Coppola, en passant par *The Wire / Sur écoute* (2002-2008), de David Simons et Ed Burns, les gangsters projetés à l'écran nous offrent autant de chemins buissonniers de la morale, explorant les ressources de l'éthique dans des situations singulières, incarnant, contre la morale parfois rigide, un "bon mal" qui suscite toute notre sympathie.

20h : Introduction, "Le crime : du théâtre au cinéma", avec **Corinne Flicker**, maître de conférences, chargée de mission Maison du Théâtre d'Aix-Marseille Université, suivi de "Complice ou témoin ? La place du spectateur dans *La Corde* d'Alfred Hitchcock " avec le philosophe **Giuseppe Di Liberti**, et la participation d' **Olga Bibiloni**, journaliste.

À plusieurs égards, *La Corde* est un film paradoxal. Hitchcock, le théoricien de la segmentation et du montage, réalise un film d'un seul plan : prouesse technique, tour de force du cinéma pour arriver finalement à rendre l'unité de temps, de lieu et d'action de la pièce de théâtre de Patrick Hamilton, d'après laquelle le film avait été écrit. Un maximum de fiction pour un maximum d'immersion. En plus, le maître du suspense nous révèle dès la bande d'annonce l'avant et l'après, les meurtriers et la conclusion, transgressant toute règle du genre. En mettant en scène un meurtre gratuit dont le mobile est éminemment théorique, il montre en 1948 comment l'esthétisation du crime cache à peine la banalité du mal. Ainsi faisant, il nous interroge davantage sur notre propre moralité : l'œil que nous sommes via la caméra, avec ses mouvements un petit peu surhumains, fait-il de nous des témoins ou des complices silencieux ? Quel est notre positionnement là où toute empathie est impossible ? Bien que ce film fût pour Hitchcock un « truc » (*a stunt*) mal réussi, il ne cesse de nous interroger avec force sur notre place face au mal radical.

MUCEM

Mercredi 30 octobre

19 h 30 : "Crime et mise à mort : ce que Giono nous dit"

Avec **Emmanuelle Lambert**, écrivaine, et **Dorian Astor**, philosophe. Suivi d'une lecture par **Jacques Bonnaffé**, comédien

De Giono, on a l'image de l'immense écrivain du patrimoine, du chantre de la Provence et de la nature, et du disciple émerveillé de Stendhal, faisant voler son hussard amoureux au-dessus des toits de Manosque. Pourtant il est aussi l'auteur d'une œuvre sombre et emportée, violente, traversée par les guerres, les épidémies, et les catastrophes, dans laquelle les êtres vivants sont mis à mort.

Ce dialogue entre Emmanuelle Lambert, auteure de *Giono, furioso* (Stock, septembre 2019) et commissaire de l'exposition Giono du Mucem, et Dorian Astor, philosophe, éditeur de Nietzsche dans la bibliothèque de la Pléiade, explore la part noire de cette œuvre éclairée par le sourire et le regard de la philosophie, et tente de savoir ce que Giono nous fait.

MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

Jeudi 31 octobre

18 h : "Retour sur un scandale : *La mise sous tutelle de la Ville de Marseille, suite à l'incendie des Nouvelles Galeries*"

Avec les historiennes **Céline Regnard** et **Laurence Montel**, suivi d'un échange avec **Michel Samson**, écrivain et journaliste

Le 28 octobre 1938, un peu après 14 h, un incendie éclate dans les Nouvelles Galeries, sur la Canebière. Non maîtrisé, le feu se propage et une heure après, c'est toute la bâtisse qui est la proie des flammes. Attisé par le mistral, le feu s'étend dans les étages puis se propage dans les immeubles et les hôtels voisins, il ravage l'hôtel Noailles et menace jusqu'au Lycée Thiers. Il n'est maîtrisé que tard dans la nuit, avec les renforts de compagnies de pompiers venues de Berre, Toulon, et même de Lyon, sur ordre d'Edouard Herriot, maire de cette ville, président de la chambre des députés, et également présent ce jour funeste à Marseille, où se tient depuis deux jours le congrès du parti radical, dont il est l'un des leaders. L'incendie des Nouvelles Galeries cause la mort de 74 personnes, employé.e.s, client.e.s, beaucoup de femmes parmi elles, qui ont péri prisonnières du foyer, où en sautant des étages pour lui échapper. Très vite, on parle de véritable catastrophe et le drame déclenche une campagne d'opinion extrêmement violente, à l'encontre d'Henri Tasso, le maire socialiste de la ville, accusé d'être responsable de ces morts, pour n'avoir pas modernisé le service municipal de lutte contre le feu. Plus largement, une partie de la presse se déchaîne contre Marseille, ville maudite, ingouvernable, corrompue et scandaleuse.

On retient de ce sinistre qu'il aboutit à l'étatisation du corps des pompiers marseillais, et qu'il ouvre une séquence particulièrement douloureuse de l'histoire marseillaise, qui au terme de plusieurs expertises, débouche en janvier 1939, sur la mise sous tutelle de la ville : le gouvernement nomme, pour y exercer à la fois les fonctions de maire et de préfet, un administrateur extraordinaire, Frédéric Surleau. Pourtant, que sait-on des causes du sinistre et des conditions dans lesquelles les pompiers marseillais ont lutté contre le feu ? Comment peut-on interpréter la vindicte publique qui s'est abattue sur la majorité socialiste et d'où viennent les attaques portées contre la ville ? C'est en replaçant l'événement et ses conséquences dans le contexte national et international que l'on peut apporter des éléments de réponse et nourrir le débat.

CINÉMA LES VARIÉTÉS

Vendredi 1er novembre

18 h 30 : "Philosopher avec Justin, ou la « vertu » du truand"

Projection du film de Maurice Tourneur *Justin de Marseille*, suivie d'une intervention de **Marc Rosmini**, professeur de philosophie, et Maître **Christian Méjean**

Justin de Marseille, Maurice Tourneur, 1935

Sous ses airs de « bouffonnerie », pour reprendre le terme que son scénariste Carlo Rim utilisait à son propos, *Justin de Marseille* est une oeuvre qui questionne les codes de manière originale, et assez jubilatoire. Codes esthétiques tout d'abord : le film emprunte autant à la tradition du film de gangster qu'à la farce carnavalesque, au « réalisme poétique » qu'au documentaire. Hybride sur le plan stylistique, il est joyeusement iconoclaste dans sa manière d'aborder les problèmes éthiques. Est-il illégitime de dérober ses biens à un trafiquant de drogue ? Que signifie, pour un truand, avoir ou pas des « valeurs » ? Y a-t-il une manière « morale » de participer au crime organisé ? Et quel est le type de « vertus » que l'on peut apprécier chez un caïd ? Cette dernière question est subtilement posée par le film, qui interroge les deux sens du concept, auxquels correspondent les adjectifs « vertueux » et « virtuose ». Dans les délits qu'il commet, Justin se singularise à la fois par un talent particulier – notamment pour la mise en scène et la tromperie – mais aussi par une forme d'exigence axiologique qui le distingue d'Esposito, son concurrent direct. Maurice Tourneur interroge ainsi les différents aspects de l'idée de « beauté du geste », ainsi que la frontière parfois imprécise entre l'éthique et l'esthétique. Mais il est encore une autre frontière, encore plus troublante, que le film questionne : celle qui est censée séparer la « fiction » de la « réalité ». En effet, c'est grâce à la protection du célébrisissime truand Paul Carbone que le tournage de *Justin de Marseille* put avoir lieu, ce qui confère au film une aura sulfureuse. Car si nous pouvons nous laisser aller, au cinéma, à apprécier la « vertu » de certains bandits, cette admiration peut-elle s'étendre aux vrais malfrats qui sévissent dans le monde réel ?

LA MAISON HANTEE

Vendredi 1er novembre

19 h 30 : "Gangsta Gangsta – Rap, crime, et show-business aux Etats-Unis"

Avec **Pierre Evil**, journaliste musical, suivi d'un échange avec **François Thomzeau**, écrivain

Le 26 août 2017, le rappeur Tay-K, 17 ans, faisait son entrée à la 70ème place du classement des chansons les plus populaires des Etats-Unis avec son premier single, The Race (« La cavale »). Il s'était fait arrêter deux mois plus tôt, le 30 juin 2017, alors qu'il était en cavale et recherché pour meurtre. Deux heures après son arrestation, le clip de The Race était mis en ligne sur Youtube. Entièrement tourné alors que le rappeur était en fuite, sa première image montrait une affiche « WANTED » illustrée de son visage.

The Race a été certifié le 12 janvier 2018 disque de platine (1 million d'exemplaires vendus). Tay-K a été condamné le 23 juillet 2019 à 55 ans de prison. The Race faisait partie des preuves présentées contre lui par le Parquet. Long de deux minutes à peine, ce morceau semble ainsi résumer toutes les contradictions du Rap américains : la violence réelle et sa représentation, le succès de scandale et la punition finale, la créativité et la négativité d'une jeunesse perdue.

De fait, depuis l'apparition du Gangsta Rap, popularisé à la fin des années 1980 par le groupe californien NWA, le rap américain semble inextricablement lié avec le crime : ses plus grands succès parlent de meurtres, de drogue ou de prostitution (comme It's Hard Out There For A Pimp, des Three 6 Mafia, premier groupe de rap à remporter l'Oscar de la meilleure chanson originale, en 2006).

Ses plus grandes stars ont été des criminels, dealer comme Jay-Z, membre de gang comme Snoop Dogg, condamnés pour agression à l'encontre d'une femme (et morts tous les deux de mort violente) comme 2Pac et XXXTentacion. Depuis quarante ans, la chronique du rap américain semble ainsi se faire autant dans les pages Faits divers que dans les pages Culture.

Et pourtant, cette image – largement fabriquée par le rap lui-même – masque une autre réalité : celle d'une culture qui est née dans une société dont l'imaginaire est dominée par la violence et l'injustice depuis des siècles ; et celle d'une scène musicale dont l'extraordinaire vitalité n'est pas due aux exploits criminels de ses figures scandaleuses, mais à leur talent d'auteurs et d'artistes : dans le rap, au bout du compte, seule la rime paie.

Du bluesman Leadbelly à Tay-K, de Stagger Lee l'assassin devenu héros folklorique à Rick Ross le dealer devenu héros du rap, Pierre Evil remonte le fil des rapports entre la musique et l'imaginaire du crime aux Etats-Unis.

20 h 30 : "11-Septembre, la musique face à la terreur"

Avec Jean-Marie Pottier, journaliste et essayiste

«Telle sera notre réponse à la violence : jouer de la musique avec encore plus d'intensité, plus de beauté et plus de dévouement qu'auparavant», déclara le compositeur et chef d'orchestre américain Leonard Bernstein en novembre 1963, quelques jours après l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas. Ces dernières années, le monde de la musique, de l'attentat du Bataclan en novembre 2015 à celui de la Manchester Arena en 2017, en passant par la fusillade du Route 91 Harvest Festival de Las Vegas, a lui-même à plusieurs reprises été l'objet d'attaques meurtrières. À chaque fois, la musique s'est relevée, a ressurgi pour accompagner le temps du deuil et des questionnements, tant elle constitue une réponse essentielle à la violence et la terreur. Pas seulement, même si cela peut être le cas, une réponse au sens d'une réaction tripale ou d'une recherche, parfois simpliste, des causes ; une réponse au sens de l'intégration d'un événement exceptionnel et brutal à un récit, tout aussi bien intime ou national qu'universel. Récit qui nous accompagne, individuellement et collectivement, tout au long des étapes du deuil.

Plus grave attaque terroriste de l'histoire, les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis ont illustré à la perfection ce pouvoir symbolique de la musique. D'abord stupéfaits et silencieux, voire censurés, face à l'irruption de l'événement, les musiciens se le sont appropriés, dans tous les genres (rock, country, hip-hop, musiques expérimentales, classique...) et sur tout les registres, tour à tour intime, militant, pieux, rebelle ou documentaire. De Bob Dylan à Steve Reich et de Jay-Z à Radiohead, d'un mardi de l'automne 2001 à une soirée du printemps 2011 où le monde a appris la mort d'Oussama ben Laden, Jean-Marie Pottier nous raconte une décennie d'histoire contemporaine par sa musique. Et, à travers elles, comment l'art, aujourd'hui encore, nous aide à tenter de faire sens de ce qui nous paraît insensé.

FRAC PACA

Samedi 2 novembre

14 h 30 : "L'Esthétique du crime"

Avec **Françoise Gaillard**, historienne des idées, suivi d'un échange avec **Isabelle Malmon**, chercheuse et essayiste

À première vue, rien de plus paradoxal que d'envisager le crime sous l'espèce de l'esthétique. Et pourtant c'est ce que propose Thomas de Quincey dans son essai paru en 1854 : *De l'assassinat considéré comme un des Beaux Arts*, et qui figure en bonne place dans *L'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton. L'auteur, non sans une certaine ironie macabre, y imagine une société de connaisseurs en meurtres qui se réunit régulièrement pour juger des crimes célèbres sous le seul aspect de leur valeur et de leur qualité esthétique.

Le crime socialement condamnable au plan de l'éthique, trouverait-il une légitimité au plan artistique ? La question est posée. Car en jouant sur le double registre de la monstruosité et de la créativité, ne fait-il pas, au sens fort du terme, œuvre ? Mieux encore, ne serait-il pas la forme la plus aboutie du sublime où l'on sait que l'horreur et la jouissance esthétique se mêlent ? Sans compter que par son ancrage dans la culture journalistique et populaire, il anticipe sur le « pop art ».

15 h 30 : "Scènes de crime au Musée"

Avec **Christos Markogiannakis**, criminologue, essayiste et auteur de romans policiers

Du Louvre à Orsay, en passant par le Metropolitan Museum of Art de New York, Christos Markogiannakis vous invite à un voyage criminartistique à travers le temps, l'histoire et la mythologie, au cours duquel vous croiserez meurtriers de masse, bandes criminelles, familles maudites, femmes fatales et tueurs en série.

Dans tous les musées du monde, et leurs innombrables chefs-d'oeuvre, le meurtre s'affiche dans chaque recoin, comme une terrible forme d'art !

Avec Thomas de Quincey comme guide, et en appliquant les principes de la criminologie et de l'histoire de l'art, il sera question de l'assassinat dans l'art, et comme un des beaux-arts. Des œuvres de Moreau, Cézanne, Delacroix, David, Levy-Dhurmer, entre autre, seront examinées comme des scènes de crime et donneront lieu à une enquête fouillée, s'inspirant des principes des équipes judiciaires et médico-légales.

De quelle typologie le meurtre est-il question ? Quels en sont les enjeux factuels et historiques ? Qui sont les victimes ? Et surtout, quel portrait peut-on tracer des coupables : quel est leur profil, leur background, leur mobile ?

Des réponses apportées à ces questions dépendra la possibilité de faire éclater la vérité au grand jour.

PRINCIPAUX LIEUX DES RENCONTRES

- * Théâtre National de la Criée
- * MUCEM
- * FRAC PACA
- * Musée d'Histoire de Marseille
- * La Maison Hantée
- * Cinéma Les Variétés

NOS PARTENAIRES



BIOGRAPHIES ET BIBLIOGRAPHIES

Jacques Dallest est magistrat depuis 30 ans. Après avoir débuté en 1984 comme juge d'instruction, il a été procureur de la République à Roanne, Ajaccio, Bourg en Bresse et Marseille, et est aujourd'hui procureur général à Grenoble.

Il est notamment l'auteur de *Mes homicides*, publié aux Ed. Robert Laffont en 2015, dans lequel il revisite trente années de travail de procureur de la République, et livre une réflexion sur le crime, le temps de l'enquête, la pression médiatique, sous la forme d'un récit documentaire. Il a également poursuivi au cours de sa carrière de nombreuses activités d'enseignement, notamment auprès de Sciences Po Aix, Lyon et Grenoble, de l'ENM et de la faculté de droit de Chambéry.

- *Mes Homicides*, Ed. Robert Laffont, 2015

- *La criminalité organisée. Droit français, droit international et droit comparé*, ouvrage collectif, Ed. LexisNexis, 2012

Natacha Polony est journaliste, femme politique et essayiste. Agrégée de lettres modernes, elle entre en 2002 au magazine Marianne et se spécialise dans les questions éducatives et sociétales. En 2009, elle passe au Figaro, où elle reste pendant deux ans.

En 2018, elle fait son retour à Marianne, dont elle devient directrice de la rédaction.

Dernières publications :

2017 : *Changer la vie : pour une reconquête démocratique*, Éditions de l'Observatoire, 300 p. (ISBN 979-10-329-0027-7)

2018 : *Délivrez-nous du Bien ! Halte aux nouveaux inquisiteurs*, avec Jean-Michel Quatrepoint, L'Observatoire, 190 p.

Loick Villerbu, criminologue, Président de l'Association pour la Recherche en Cliniques Psychologiques, ancien professeur à l'Université de Rennes en Psychologie et Psychopathologie et fondateur de l'Institut de Criminologie et Sciences Humaines de Rennes

- *Sortir de l'impunité*, Les Cahiers de la Justice, 2017.

- *Criminologie à l'université, Mythes et réalités*, Ed. L'Harmattan, 2012.

- *Identification et sérialité - De la Police scientifique à l'analyse psycho criminologue*, 2008, Ed. L'Harmattan.

Cesare Mattina est sociologue au Laboratoire Méditerranéen de sociologie (LAMES-CNR) d'Aix-Marseille université. Il travaille depuis plusieurs années sur le gouvernement des villes et des espaces urbains et sur les logiques de redistribution des ressources et de classement des groupes sociaux dans la ville. En 2016 il a publié pour les Presses de Sciences Po l'ouvrage *Clientélismes urbains. Gouvernement et hégémonie politique à Marseille*, qui aborde l'influence des relations clientélaires sur le gouvernement de Marseille.

Italien et napolitain de naissance, il a par ailleurs beaucoup lu la littérature de sciences sociales sur les phénomènes mafieux en Italie et il vient ici croiser ces lectures avec son regard sur l'histoire criminelle de Marseille pour conclure que dans cette ville il n'y jamais un véritable phénomène mafieux mais des bandes criminelles organisées plus ou moins insérées, selon les périodes, dans les circuits économiques internationaux de la drogue et dans les milieux politiques.

- *Dénoncer la corruption*, ouvrage collectif, Ed. Demopolis, 2018
- *Clientélisme urbain*, Sciences Po-Les Presses, 2016

Simon Rico est journaliste et producteur d'émission sur France Culture. Spécialiste des relations internationales, il est notamment rédacteur en chef du Courrier des Balkans et a travaillé avec Basta! et RFI.

Sophie Djigo, philosophe et militante, elle enseigne la philosophie à Roubaix et défend une philosophie de terrain. Elle a fondé en 2018 le collectif citoyen Migraction 59 pour héberger les migrants bloqués à la frontière franco-britannique.

- *La raison vivante*, L'improviste, 2013
- *L'éthique du gangster au cinéma*, PUR, 2013
- *Les migrants de Calais*, Agone, 2016
- *Aux frontières de la démocratie*, Le Bord de l'eau, 2019

Franz Olivier Giesbert est né en 1949, à Wilmington, dans le Delaware, aux États-Unis, d'un père américain et d'une mère française. Il arrive en France à l'âge de trois ans. Après avoir collaboré à la page littéraire de Paris-Normandie, il entre au *Nouvel Observateur* en 1971. Successivement journaliste politique, grand reporter, correspondant à Washington, chef du service politique, il devient directeur de la rédaction de l'hebdomadaire à partir de 1985. En 1988, il est nommé directeur de la rédaction du *Figaro*. En 2000, il devient directeur du *Point*, fonction qu'il quitte en mars 2014 mais reste éditorialiste et conseiller de la rédaction du magazine. Depuis 2017, il est directeur éditorial de *La Provence*. Membre notamment du jury du Prix Renaudot, du Prix Aujourd'hui, du Prix du Quai des Orfèvres. A partir de 1997, il a animé plusieurs émissions littéraires ou culturelles et «Les Grandes questions» sur France 5 jusqu'en 2015.

Il a publié plusieurs romans dont : *L'Affreux* (Grand Prix du roman de l'Académie française 1992), *La Souille* (prix Interallié 1995), *Le Sieur Dieu*, *L'Immortel*, *Le huitième prophète* (2008), *Un très grand amour* (2010) et des biographies : *François Mitterrand ou La Tentation de l'Histoire* (prix Aujourd'hui 1977), *Jacques Chirac* (1987), *Le Président* (1990) *François Mitterrand, une vie* (1996), et *La tragédie du Président*, (2006), ainsi qu'un récit : *L'Américain* (2004).

Derniers ouvrages : *M. Le Président* (2011), *Dieu, Ma mère et Moi, Derniers carnets de campagne* (2012), *La cuisinière d'Himmler* (2013), *L'amour est éternel tant qu'il dure* (2014), *L'Animal est une personne* (2014), *Manifeste pour les animaux* (2014), *Chirac, Une vie*, Grand prix de la biographie politique (2016), *L'Arracheuse de dents*, Gallimard, mars 2016 (Prix Récamier), *Belle d'amour* (Gallimard) (prix Terre des Templiers - juin 2017), *Le théâtre des incapables* (Albin Michel, en 2017), *La dernière fois que j'ai rencontré Dieu* (Gallimard, 2018), *Le Schmock* (Gallimard, 2019).

Giuseppe Di Liberti est maître de conférences en esthétique à l'Université d'Aix-Marseille et membre du Centre Gilles Gaston Granger (UMR 7304). Ses travaux portent notamment sur l'histoire des idées esthétiques, sur les relations entre esthétique et sciences de la vie, sur le statut de l'objet artistique et sur la culture visuelle. Il est l'auteur d'une vingtaine d'articles parus en italien, français et anglais. Il est parmi les membres fondateurs de la revue en ligne Images Re-vues dont il a dirigé deux numéros.

- *Il sistema delle arti. Storia e ipotesi* (Milan, Mimesis, 2009 ; trad. fr. Le système des arts. Histoire et hypothèse, Paris, Vrin, 2016),
- *Edition italienne du Cabinet des beaux-arts de Charles Perrault* (Palerme, Centro Internazionale Studi di Estetica, 2009)
- *Textes clés d'esthétique. Connaissance, Art, Expérience* , avec Danièle Cohn (Paris, Vrin, 2012).

Olga Bibiloni est journaliste et cheffe du service en charge des pages Culture de *La Provence*.

Corinne Flicker est maître de conférences et chargée de mission Maison du Théâtre d'Aix-Marseille Université. Spécialiste de la littérature française moderne et contemporaine, elle est également co-directrice de la collection « Textuelles » des Presses Universitaires de Provence (PUP), et rédactrice en chef adjoint de la revue *La Francophonie en Asie-Pacifique*, Institut Francophone International, Université Nationale du Vietnam Hanoi.

Emmanuelle Lambert, agrégée de lettres modernes et docteure es lettres avec une thèse, en 2003, sur le théâtre de Jean Genet. Après avoir travaillé avec Alain Robbe-Grillet à l'édition de certains de ses textes (*Le Voyageur*, 2001, Christian Bourgois ; *Scénarios en rose et noir*, 2005, Fayard), elle lui consacre en 2009 son premier livre, *Mon grand écrivain*, et signe en 2012 la postface du livre de souvenirs de Catherine Robbe-Grillet intitulé *Alain* (Fayard). En 2011, elle est l'auteure d'un roman intitulé *Un peu de vie dans la mienne*, puis en 2013 de *La Tête haute*. Elle a été commissaire de l'exposition qui s'est tenue sur Jean Genet au Mucem en 2016. En janvier 2018, elle publie aux éditions Stock un roman intitulé *La Désertion* et en mai 2018, un récit, *Apparitions de Jean Genet*(Les Impressions Nouvelles).

- *Mon grand écrivain*, récit, Les Impressions nouvelles, 2009.
- *Un peu de vie dans la mienne*, roman, Les Impressions nouvelles, 2011
- *La tête haute*, Les impressions nouvelles, 2013
- *Apparitions de Jean Genet*, récit, Les Impressions Nouvelles, 2018
- *La désertion*, éd. Stocks, 2018
- *Giono Furioso*, éd. Stocks, sept. 2019

Jacques Bonnaffé est comédien, formé au Conservatoire de Lille.

Il choisit les grands écarts du théâtre au cinéma : de Jean-Luc Godard pour Prénom Carmen lorsqu'il est à peine sorti du Conservatoire de Lille, à Jacques Rivette pour Va savoir, avec des rôles aussi dans Escalier C, Jeanne et le garçon formidable et Les Amitiés maléfiques ...Sautant sans jamais ralentir sur toutes les propositions qui défendent les textes forts (Jacques Darras, Jean-Pierre Verheggen, Joseph Danan), retrouvant l'exigence des choix de pièces montées par Alain Françon (Le petit Eyolf) ou Jean-Pierre Vincent, aimant dire à voix forte des textes d'auteurs vivants dans un café de campagne ou une salle immense, inventeur de quinze banquets littéraires pour Lille 2004, metteur en scène (Jacques two Jacques, Display) , complice de Louis Sclavis en duo baladeur, il fut artiste associé à la Scène Nationale de Châlons-en-Champagne. Il se consacre aussi à la poésie et aux lectures publiques et est un grand amateur de Giono.

Christian Méjean est avocat pénaliste au Barreau de Marseille, connu pour avoir défendu quelques figures du crime organisé, notamment dans l'affaire du juge Michel.

Christos Markogiannakis, originaire d'Héraklion, en Crète, est écrivain et criminologue. En 2018, il a publié *Scènes de crime à Orsay*, faisant suite au large succès de *Scènes de crime au Louvre*. Il a également signé *Au 5e étage de la faculté de droit*, un roman policier, qui se déroule à Athènes.

- *Scènes de crime à Orsay*, Le Passage 2018
- *Cinquième étage de la faculté de droit d'Athènes*, Albin Michel, 2018
- *Une tradition de Noël*, Amazon media eu s.a.r.l., 2018
- *Scènes de crime au Louvre*, Le Passage 2017

Jean-Marie Pottier est journaliste indépendant, spécialisé notamment dans la culture et les idées. Il est l'auteur de trois essais sur la musique pop aux éditions Le Mot et le Reste, dont Ground Zero, une histoire musicale du 11-Septembre (2016).

Dorian Astor, est un philosophe et germaniste français né à Béziers en 1973, notamment spécialiste de Nietzsche.

Après ses classes préparatoires au Lycée Louis-le-Grand, il intègre l'École normale supérieure en 1994, soutient une maîtrise sur Schubert et W. Müller (1995), un DEA sur Heine (1996) et obtient l'agrégation d'allemand en 1997 et engage une thèse de doctorat sur le théâtre baroque allemand. Dans les années 2000, il est l'auteur de collections pédagogiques aux éditions Gallimard et publie également ses premières traductions de l'allemand. De 2008 à 2010, il est assistant d'édition chez Gallimard pour la collection de littérature étrangère, « Du Monde Entier ». Il publie ses premiers ouvrages : les biographies de Lou Andreas-Salomé (Gallimard, coll. « Folio biographies », 2008) et de Friedrich Nietzsche (Gallimard, coll. « Folio biographies », 2011). En 2010, il s'établit à Berlin et publie un essai remarqué, *Nietzsche. La détresse du présent* (Gallimard, « Folio essais », 2014). En 2016, il publie l'essai *Deviens ce que tu es. Pour une vie philosophique* (éditions Autrement). En 2017, il dirige l'édition du *Dictionnaire Nietzsche* (Robert Laffont, coll. « Bouquins »), Il publie en outre plusieurs ouvrages sur l'opéra (*Opéra-ci, opéra-là*, Gallimard, 2008) et plus particulièrement sur Wagner (l'édition complète de *Ma Vie*, Plon, 2012 et *Comprendre Wagner*, Max Milo, 2013), à qui il consacre de nombreuses conférences (Cycle « Wagner et les philosophes » - Feuerbach, Schopenhauer, Nietzsche, Adorno, etc.) pour les Cercles Richard Wagner de Paris et de Lyon.

De 2015 à 2018, il bénéficie d'un contrat doctoral à l'École Polytechnique afin d'effectuer une thèse de philosophie consacrée à la notion de perspectivisme, sous la direction de Michaël Foessel. Il axe principalement sa recherche sur Leibniz, Nietzsche, Whitehead et Deleuze, et s'interroge sur les enjeux contemporains d'une cosmopolitique perspectiviste. Dorian Astor est membre du groupe HyperNietzsche et chercheur associé à l'ITEM, une unité de recherche du CNRS/ENS. Il poursuit, avec Marc de Launay, l'édition des Œuvres de Nietzsche dans la Bibliothèque de la Pléiade et traduit plusieurs ouvrages de Freud pour Flammarion. Depuis 2018, Dorian Astor réside à Strasbourg où, tout en poursuivant ses activités, il est chargé de TD à l'université Marc Bloch.

- *Deviens ce que tu es. Pour une vie philosophique*, éd. Autrement, 2016
- *Nietzsche. La détresse du présent*, Gallimard, « Folio essais », 2014
- *Comprendre Wagner*, avec H. Grampp, éd. Max Milo, 2013
- *Friedrich Nietzsche*, Gallimard, coll. « Folio biographies », 2011
- *Opéra-ci, opéra-là*, avec P. Taïeb et G. Courchelle, Gallimard, 2009
- *Lou Andreas-Salomé*, Gallimard, coll. « Folio biographies », 2008

Édition et direction d'ouvrages

- *Friedrich Nietzsche, Œuvres*, tome III, avec Marc de Launay (dir.), Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", en préparation
- *Friedrich Nietzsche, Œuvres*, tome II (Humain, trop humain; Aurore; Le Gai Savoir), avec Marc de Launay (dir.), Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", mars 2019
- *Dictionnaire Nietzsche*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2017
- *Pourquoi nous sommes nietzschéens*, avec A. Jugnon, Les Impressions nouvelles, 2016
- *Richard Wagner, Ma Vie*, Perrin, 2012
- *Friedrich Nietzsche, Ecce Homo*, Gallimard, coll. « Folio bilingue », 2012
- *Werner Spies, Un inventaire du regard. Écrits sur l'art et la littérature*, (dir. de l'édition française), 10 vol., Gallimard, 2011

Principales traductions :

- *Sigmund Freud, L'homme Moïse et la religion monothéiste*, GF Flammarion, à paraître
- *Sigmund Freud & Eugen Bleuler, Lettres. 1904-1937*, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 2016
- *Sigmund Freud, Totem et tabou*, GF Flammarion, 2013
- *Sigmund Freud, L'Avenir d'une illusion*, nouvelle traduction, GF Flammarion, 2011
- *Sigmund Freud, Le Malaise dans la culture*, nouvelle traduction, GF Flammarion, 2010

Ouvrages parus en traduction

- *La zozobra del presente*, trad. en espagnol par J. Bayod, Barcelona, Acantilado, 2018
- *Lou Andreas-Salomé*, trad. en portugais par J. da Rosa Simões, Porto Alegre, L&PM Pocket, 2015
- *Nietzsche*, trad. en portugais par G de Azambuja Feix, Porto Alegre, L&PM Pocket, 2013

Céline Regnard est normalienne, agrégée, maître de conférences à Aix Marseille Université et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle a soutenu une thèse sur l'histoire de la violence quotidienne à Marseille au XIXe siècle et travaille actuellement sur l'histoire des migrations à Marseille mais aussi sur l'histoire de la police (commissaire de l'exposition *Police! Les Marseillais et les forces de l'ordre dans l'histoire* aux Archives municipales ouverture fin novembre 2019).

- *Marseille la violente, Criminalité, industrialisation et société* (1851-1914), Ed. Presse universitaires de Rennes, 2009
- *Migrations et temporalité en Méditerranée : Les migrations à l'épreuve du temps* (XIXe et XXe s.), ouvrage collectif, 2017.
- Essai en cours / *Marseille-New-York : des villes de transit migratoire* (1855-1914)

Laurence Montel. Maître de conférences en histoire contemporaine, Membre du CRIHAM (EA 4270), Membre associée de TELEMME (UMR 7303, Aix-Marseille Université), de l'ORDCS (Observatoire régional de la délinquance et des contextes sociaux en région PACA), du GIS d'histoire maritime. Auteure de nombreux articles dont :

- L. Montel, E. Ngongo, B. Piret and P. le Polain de Waroux, "Magistrates of Congo (1885-1960) : Prosopography and Biography as Combined Tools for the Study of the Colonial Judicial Body", in Annie Hondeghem, Xavier Rousseaux, Frédéric Schoenaers (ed.), "Modernisation of the Criminal Justice Chain and the Judicial System. New Insights on Trust, Cooperation and Human Capital", Coll. *Ius Gentium : Comparative Perspectives on Law and Justice*, n° 50, Springer, Baltimore, 2016, p. 211-232. A paraître en version française dans les *C@hiers du CRHIDI* (Université Saint-Louis-Bruxelles) en mars 2017.
- « Autour de l'Affaire : les policiers face aux grèves dans le port du Havre à la fin des années 1900 », in John Barzman et Jean-Pierre Castelain (dir.), *Jules Durand, un crime social et judiciaire*, Éditions L'Harmattan, 2015, p. 67-83.
- « Proxénétisme et corruption à Marseille dans les années 1920 et 1930. Pratiques et représentations », in Olivier Dard, Jens Ivo Engels, Andreas Fahrmeir et Frédéric Monier (dir.), *Scandales et corruption à l'époque contemporaine*, Paris, Armand Colin, coll. *Les coulisses du politique à l'époque contemporaine*, XIXe-XXe siècles, n° 3, 2014, p. 109-122.

- « Marseille-Chicago » : naissance d'une représentation », in Laurent Mucchielli (dir.), *Délinquance, criminalité et banditisme dans la région marseillaise*, n° spécial de Faire Savoirs, Sciences humaines et sociales en région PACA, n° 11, décembre 2014, p. 9-18.
 - « Vols à main armée à Marseille dans les années 1930 : discours de journalistes, discours policiers », in Frédéric Chauvaud, Arnaud-Dominique Houte (dir.), *Au voleur ! Imaginaires et représentations du vol dans la France contemporaine (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 145-155.
 - « Crime organisé et politique en France. Aperçu historique », *Pouvoirs*, n° 132, janvier 2010, p. 17-27.
- Marseille capitale du crime, histoire croisée de la criminalité organisée et de l'imaginaire de Marseille (1820 - 1940). thèse de doctorat, Université de Paris X Nanterre, 2008
- "Vols à main armée à Marseille dans les années 1930 : discours de journalistes, discours policiers. Au voleur ! Imaginaires et représentations du vol dans la France contemporaine" (XIXe-XXe siècle), Publications de la Sorbonne, p.145-155., 2014.

Michel Samson. Journaliste, écrivain et documentariste. Ancien correspondant du Monde, il est auteur d'ouvrages de références dont le dernier, *"Marseille en procès"* (La Découverte & Wildproject) vient de paraître. Il cosigne avec le cinéaste Jean-Louis Comolli, *Marseille contre Marseille*, une série documentaire qui couvre 25 ans de vie politique locale.

- *Le Front national aux affaires : deux ans d'enquête sur la vie municipale à Toulon*, Paris, Calmann-Lévy, 1997, 197 p.
- *Gouverner Marseille : enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2005, 309 p. (avec Michel Péraldi)
- *À fond de cale : un siècle de jazz à Marseille, 1917-2011*, Marseille, Wildproject, coll. « À partir de Marseille », 2012, 317 p. (avec Gilles Suzanne et Élisabeth Cestor)
- *Sociologie de Marseille*, Paris, La Découverte, coll. « Repères : sociologie » (no 653), 2015, 124 p. (avec Michel Peraldi et Claire Duport)
- *Marseille en procès, La véritable histoire de la délinquance marseillaise*, La Découverte, 2017.

Marc Rosmini est professeur de philosophie. Sa curiosité éclectique l'a conduit à mettre en relation la réflexion philosophique avec des thèmes variés, allant de la cuisine au western en passant par l'art contemporain marseillais. À Marseille, il fait partie du collectif Les Philosophes Publics qui intervient régulièrement dans l'espace public, en milieu carcéral, ou auprès de différentes structures sociales.

- *Marseille révélée par l'art contemporain*, éd. Jeanne Laffitte, Marseille, 2007
- *Pourquoi philosopher en cuisinant ?*, éd. Aléas, Lyon, 2007
- *Road Movies*, Images En Manœuvres Éditions, 2012,
- *Méditations westernosophiques*, éd. Médiapop, Mulhouse, 2015

Pierre Evil est critique musical, auteur des livres *Gangsta Rap* (Le mot et le reste, 2018), *Detroit Sampler* (Ollendorff & Desseins, 2014) et du film *Black Music – Des chaînes de fer aux chaînes en or* (Arte, 2008).

François Thomazeau est journaliste et auteur de roman policiers, qui fut l'un des pionniers de la vogue du polar marseillais dans les années 90.

Parmi les derniers publiés, on trouve :

- *Les Anneaux de la honte*, L'Archipel. 2012
- *Marseille, une biographie*, Stock. 2013
- *Marseille confidential* Plon, coll. « Sang neuf ».2018.
- *La Fille au caoutchouc*. Au-delà du raisonnable. 2018

Françoise Gaillard, Historienne des idées

- *La Modernité en questions : de Richard Rorty à Jürgen Habermas : actes de la décade de Cerisy-la-Salle*, en collaboration avec Jacques Poulain et Richard Shusterman, Éditions du Cerf, 1998.
- *L'Empire de la bêtise*, Éditions Cécile Defaut, 2012.
- *Peut-être y-a-t-il encore un avenir pour le rire*, Éditions du Murmure, 2003,
- *La peur des revenants*, dans « Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit », BPI/Centre Pompidou, 2001.
- *Diana, madone postmoderne*, dans Diana Crash, 1998.

Isabelle Malmon est agrégée de lettres modernes et docteure en littérature française et comparée, chercheuse associée de l'université de La Réunion. Elle est spécialiste de l'oeuvre de Paul Gauguin.

Ses dernières parutions sont :

- « Le tupapau de Paul Gauguin : portrait de l'artiste en revenant », Fabula LhT n°22, juin 2019
- « Portrait de l'artiste en bagnard : Gauguin lecteur de Hugo et de Balzac », TRoPICS n°6, juin 2019, p. 97-11
- « D'Hellequin à Arlequin. Variations autour du tupapau à cheval de Paul Gauguin », Bulletin de la Société des Études Océaniques, n° 347, janvier-avril 2019, p. 131-153
- « Revenance arlésienne », Agora n°5, juin 2019, p. 122-139
- Gauguin et la dame en noir (Complicités, 2018)
- « Détail folklorique ou motif primordial de l'imaginaire ? Enquête sur une figure entêtante dans l'œuvre de Paul Gauguin », Revue de Littérature Comparée, juillet-septembre 2018, n° 367, p. 327-341.

